

La gothique et les suicidés

Je n'ai jamais été comme les autres filles de mon âge. Elles sont si... je ne saurais comment le dire. Vous comprenez? Sûrement pas, puisque personne ne me comprend, sauf lui... Elles ont toutes la même mentalité, le même style, les mêmes croyances. Moi, je suis celle avec les cheveux lilas foncé, les yeux vert émeraude, toujours isolée. Celle qui porte trop souvent du noir et des colliers au ras du cou. Je croyais être la seule à me sentir ainsi, mais non. Un matin, un nouveau est arrivé. Grand, cheveux noir de jais comme ses vêtements. Il s'appelait Adam. Ce matin-là, il est venu s'asseoir à côté de moi, même s'il y avait d'autres places de libre. Lorsqu'il m'a demandé mon nom, j'ai eu toute la misère du monde à répondre un simple « Juliette » tellement sa voix était, comment dire, ensorcelante.

Tout a commencé quelques semaines après son arrivée, le jour de mes dix-sept ans, le six novembre. Il était près de vingt-deux heures, Adam et moi marchions dans les environs de la forêt derrière chez moi. Soudain, j'ai cru entendre un homme prononcer mon nom, mais lorsque je me suis retournée, il n'y avait personne. Nous avons donc continué à nous balader tout en conversant. Nous avons abordé un sujet plutôt délicat ; le supposé suicide de ma tante. J'avais alors affirmé qu'elle aimait trop la vie pour poser un tel geste, mais les inspecteurs ne m'avaient pas crue, puisqu'elle n'avait personne d'autre que moi dans la vie. Elle n'avait pas parlé à ma mère depuis dix ans. Adam me comprenait à ce sujet puisque son cousin avait mis fin à ses jours de la même façon. Il saisissait le genre de douleur que j'évoquais lorsque je lui décrivais la sensation qui habitait ma poitrine depuis trente-neuf jours. C'était cette forme de douleur qui vous réduit à néant, qui vous ronge de l'intérieur et qui vous donne l'impression de mourir à petit feu. Ma tante était comme une sœur pour moi. Tous les sujets qui sont tabous avec ma mère ne l'étaient pas avec cette femme qui n'était désormais plus des nôtres. Ce soir-là, en discutant, Adam a remarqué les larmes qui perlaient à mes yeux. Il s'est approché de moi, n'a rien dit, mais m'a pris dans ses bras. Je l'ai entendu murmurer : « Ne t'en fais pas, je suis là, je le serai toujours. Peu importe l'heure ou le moment, je serai présent pour toi. » Je n'ai rien dit, ai levé la tête et me suis contentée de fixer ses superbes yeux bleu glacier. Il comprenait que je ne savais comment le remercier, mais que je lui en étais reconnaissante.

Plus tard ce soir-là, je me suis réveillée en sursaut, avec l'impression d'être observée. Ce ne pouvait être ma mère, puisqu'elle était partie la veille en voyage d'affaires à Vancouver pour deux semaines. Cette sensation d'être observée s'est estompée aussi vite qu'elle était apparue. J'ai reçu un texto d'Adam me demandant :

- T'es là?
- Oui, je n'arrive pas à me rendormir. J'ai fait un rêve plutôt étrange.
- Tu veux en parler?
- Pas par texto. Tu crois pouvoir venir?
- Je suis là dans cinq minutes.

Il est bel et bien arrivé cinq minutes plus tard. Je lui ai raconté ce que j'avais vu dans mon rêve : un homme qui m'était vaguement familier me mettant en garde. Ce que ma tante avait vécu se reproduirait. Celui que j'aime vivrait le même drame et ensuite, je subirais le même sort. Tout cela, bien plus vite que je ne le croyais. Adam, curieux de nature, m'a demandé :

- Et qui c'est, celui que tu aimes?
- Je ne veux pas te le dire.
- Pourquoi? D'habitude, tu me dis tout...
- Mais on n'est pas d'habitude, c'est plus complexe cette fois-ci...
- Et pourquoi donc, je croyais qu'on se disait tout, aucun secret, tu te souviens? m'a-t-il demandé, offusqué.
- Parce que c'est toi! Content maintenant? ai-je crié.

Il n'a rien dit, légèrement surpris. Je me suis détournée, gênée de cet aveu, mais lorsque j'ai fini par lever la tête, j'ai eu toute une surprise. Il m'a embrassée, aussi délicatement qu'il est possible de la faire. Il s'est contenté de dire : je t'aime aussi. »

Après cette nuit-là, j'ai refait ce drôle de rêve pendant près d'une semaine. Un matin, je m'en allais en cours lorsque j'ai vu l'homme de mes songes sur le coin d'une rue, qui m'observait, me fixait. Alors, j'ai compris que quelque chose était arrivée à Adam. Je l'ai appelé, mais en vain. Je suis alors allée chez lui, ses parents étaient absents, je suis donc entrée puisque je n'avais aucune réponse après avoir sonné à cinq reprises. J'ai fouillé la maison au complet avant de me rendre à sa chambre.

C'est alors que je l'ai aperçu, couché dans son lit, immobile telle une statue, une marre de sang autour de lui. J'ai alerté la police, puis ses parents. Je ne pleurais pas, trop sous le choc, selon les médecins. J'ai dû tout raconter à la police pendant ce qui m'a semblé une éternité... Deux soi-disant suicides en quarante-six jours, tous deux reliés à moi de près, ce n'était pas du tout normal. Le soir, lorsque j'ai fini par m'endormir, je me suis réveillée en pleurant. Il en fut ainsi pendant trois autres semaines.

Je n'ai pas dit un mot depuis ce soir-là. J'ai fait un rêve semblable aux autres, mais cette fois, l'homme ne cessait de répéter qu'il viendrait me chercher, que j'étais la prochaine. Il y a déjà quatre-vingt jours qu'Adam est arrivé dans ma vie, mais vingt-huit qu'il en est sorti, et ce, non pas par choix...

Aujourd'hui, j'ai décidé de retourner à l'école, mais je ne sais pas si je vais le regretter, après tout, c'est ici que j'ai rencontré mon défunt petit-ami. La journée a été longue, mais pas aussi pénible que je ne l'aurais imaginé. J'ai décidé de rentrer à pied ce soir-là, puisque j'avais du travail à rattraper. Il était environ vingt heures lorsque j'ai quitté l'école. On était en hiver, donc il faisait noir à l'extérieur. Je devais passer par le chemin de fer pour rentrer chez moi. J'ai momentanément oublié ces rêves qui me hantaient. Lorsque je m'apprêtais à traverser les rails, mon pied s'est pris dans une planche de bois, et c'est alors que je l'ai vu, l'homme de mes songes. Il était là, me surveillait, m'épiait. J'ai entendu le train qui s'approchait, mon pied était toujours coincé sous ces satanées planches. Je me suis alors souvenu de l'endroit où je l'avais croisé. C'était à l'enterrement de mon père, lorsque j'avais sept ans. Ce dernier avait été poignardé et on avait envoyé le frère de l'homme mystérieux en prison, alors que celui-ci ne cessait de clamer son innocence. Cet homme voulait venger son frère, en passant par mon malheur pour faire souffrir ma mère. Le train était désormais à une dizaine de mètres lorsque j'ai réussi à me déprendre de la planche. Je me suis retournée et alors, j'ai senti l'homme me pousser sur le chemin de fer. Que je le veuille ou non, j'allais mourir pour que cet homme parvienne à ses fins, alors autant faire la paix avec moi-même. La dernière personne à laquelle j'ai pensé fut ma mère, au fait que je ne lui avais pas dit une dernière fois que je l'aimais. Le train m'a heurtée moins de deux secondes après avoir jeté un dernier coup d'œil à mon assassin...

Angie Lauzon St-Hilaire
École secondaire La Frontalière

